

maisons paysannes de la sarthe

PATRIMOINE RURAL, BÂTI ET PAYSAGER

6€



DOSSIER MANOIRS DE SARTHE

NOS CONSEILS 
BADIGEONNER PEINDRE CIRER
POUR MIEUX RESTAURER

ANNUUEL - 2018 - 6€

INCLUDE
UNE PHOTOGRAPHIE INÉDITE DE PAUL D'ESTOURNELLES DE CONSTANT

ÉDITORIAL

Porter un regard bienveillant sur notre patrimoine et notre cadre de vie

Pour la troisième édition de notre revue départementale, nous avons choisi comme thème principal de notre DOSSIER « Des manoirs en Sarthe » .

Pour autant, nous n'oublions pas le patrimoine plus modeste, avec notre traditionnelle rubrique « à la rencontre des adhérents », un article sur les « lits de coin et alcôves » et des recettes de badigeons, peintures et cire pour l'entretien des meubles et des menuiseries. Fidèle à la vocation des « Maisons Paysannes de France », notre revue se veut le reflet du travail de la délégation : connaître, admirer et conseiller.

Vous trouverez également dans cette revue quelques dessins de maisons paysannes réalisés dans la Sarthe par R. Bayard, dessinateur emblématique des Maisons Paysannes de France, au cours des années 70.

Quelques décennies après, nous avons retrouvé et photographié ces « pépites ». Si certaines maisons ont été assez bien sauvegardées, d'autres sont dénaturées ou menacent de ruine (sans parler de toutes celles qui ont disparues). Actuellement, en l'absence de documents d'urbanismes protecteurs, rien ne permet d'éviter une certaine forme de vandalisme. Il n'y a malheureusement pas, en France, après le classement ou l'inscription aux Monuments Historiques et en dehors des « sites patrimoniaux remarquables », un troisième niveau de protection pour le patrimoine de pays.

Pourtant, au niveau local, des possibilités existent : Les PLU (plans locaux d'urbanisme) laissent aux Conseils Municipaux de nombreuses possibilités, comme la protection de haies, de certains bâtiments, etc. Mieux, il existe désormais la possibilité de réaliser des PLU patrimoniaux, mais cela nécessite des études (donc des coûts et une volonté politique) pour connaître et comprendre son territoire. Ce qui paraissait difficile au niveau d'une petite commune peut tout à fait être envisagé à l'échelle intercommunale, par le biais de PLU intercommunaux et patrimoniaux.

Alors, souhaitons que nos élus se saisissent de ces opportunités et, qu'au-delà du sacro-saint critère du nombre d'habitants, un regard bienveillant soit porté sur le patrimoine et sur notre cadre de vie.

Patrick Dejust
Délégué départemental des Maisons Paysannes de la Sarthe



**maisons
paysannes
de france**

DOSSIER

Posséder un manoir peut faire fantasmer les amoureux des vieilles bâtisses. Demeures seigneuriales au moment de leur construction, elles sont petit à petit passées dans les mains de propriétaires d'une grande diversité sociale et ce bien avant la Révolution Française.

Aujourd'hui les habitants des manoirs sont pour une minorité issus des noblesses mais aussi de familles d'entrepreneurs, de cadres, d'enseignants, d'agriculteurs... Ces familles y vivent depuis des générations, d'autres depuis peu et toutes ont le même objectif : faire tenir les murs et la toiture.

Or cela coûte cher, très cher et le meilleur moyen de ne pas dépenser inutilement, c'est de bien connaître sa maison. Être capable de la lire, de la comprendre pour bien la restaurer demande du temps, de la patience et des lectures telles que les Maisons Paysannes de la Sarthe les proposent dans ce dossier consacré aux manoirs.

Plusieurs échelles de lectures ont été choisies.

Jean Edom s'intéresse aux structures même d'une bâtisse alors que Daniel Gautun replace un manoir dans son environnement géographique. Quant à lui, Marin Labbé compare différents manoirs dans un espace restreint afin de saisir l'évolution de constructions au fil des siècles.



Le château (avec ses douves, le colombier) et l'église sont classés monuments historiques depuis le 30 décembre 1905.



Créans

PAR DANIEL GAUTUN

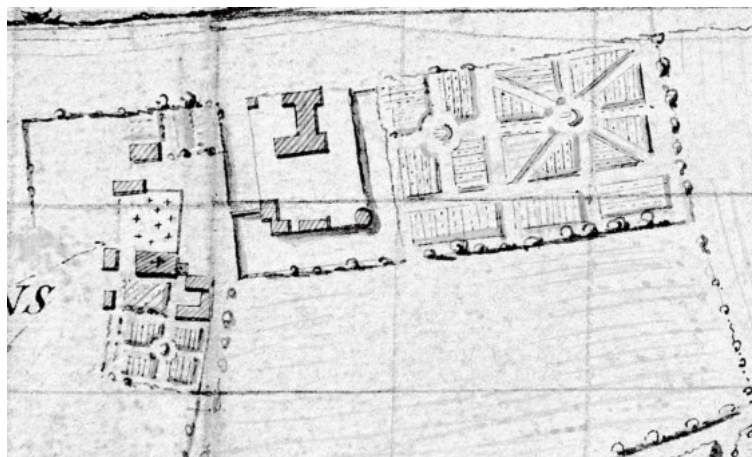
Créans est une ancienne commune rattachée à Clermont-Gallerande en 1842 par ordonnance signée par Louis Philippe, roi des Français . Elle s'étendait entre le Loir et la route royale Le Mans-La Flèche sur 258 hectares et comptait 275 habitants pour 1524 ha et 1528 habitants pour Clermont-Gallerande.



Créans existait dès le XI^{ème} siècle : c'était un petit château féodal au bord du Loir entouré de douves et situé sur la route Le Mans-Angers. Le franchissement du Loir se faisait en passant par la cour du château. Suite à un procès avec les abbés de Mélinais détenteurs des terres situées en face, Rémi Fresneau seigneur de Créans a dû démonter le pont qu'il venait de construire. Dès lors, la montée

en puissance de La Flèche a condamné le trafic passant par Créans.

Ancienne église prieurale, l'église de Créans est au cœur d'un site médiéval pittoresque situé au bord du Loir. Modeste, l'édifice se compose d'une nef couverte d'ardoises, d'une abside protégée de tuiles posées à la baugeoise et d'un clocher.



Plan de Créans en 1740 - Archives départementales de la Sarthe

Située à proximité immédiate du Loir, elle participe à l'intérêt d'un site qui comprend également :

- un logis du XVe siècle, entouré de douves, élément clé d'une seigneurie dont la fonction était de surveiller le Loir en amont de la Flèche ;
- un grand bâtiment érigé au XVIIIe siècle par les Jésuites de la Flèche pour y installer une maison de convalescence ;
- d'anciennes douves en eau ;
- une tour médiévale transformée en pigeonnier ;
- une ancienne cure (maison du gardien) ;
- des communs et une ferme.

L'ÉGLISE

Bien que l'église ait souvent été datée de la période romane, on ne possède



Fresque sur le pignon Est - Jésus sur les épaules de Saint-Christophe - Restauration réalisée en 2017

églises en ruine (vastas ecclesias) situées sur le territoire de Créans, une charruée de terre, trois arpents de pré, une maison et le métayage. Surtout à la mémoire de son père et de sa mère, défunts, Gausbert Gastevin fonde un prieuré. S'il est fort possible que la fondation du prieuré ait généré la

A l'entrée, sous le clocher

4 stèles qui proviennent du cimetière qui jouxtait l'église, au sud.

Nef

Voûte lambrissée

Autel à la vierge à gauche, à Saint-Sébastien à droite

Pierre tombale au pied de la chaire figurant un bouclier et une lance. (sépulture d'un seigneur de Créans ?)

Sur le mur Ouest dans une niche statuette en bois de Saint-Paul

Sur le mur Sud peinture sur bois du XVIIè : adoration des mages

Chœur

Couverture à la baugeoise

Retable ajouté sous l'influence des Jésuites du Collège royal de La Flèche. (Prytanée)

A gauche Saint-Symphorien patron de l'église

A droite Saint-Léonard censé guérir la « maladie du carreau » des nouveaux nés. Les parents venus l'invoquer déposaient un vêtement de leur enfant.

Les murs sont entièrement recouverts de fresques

La charpente, la couverture et le lambris ont été restaurés en 2017

aucune information pour le XIe siècle et c'est seulement à la fin du XIIe siècle, qu'apparaissent les premières sources. Vers 1192, Gausbert (Josbert) Gastevin fait don du domaine de Créans, qu'il tenait de son seigneur Erchembaud, à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Le don comprend outre la viguerie du lieu, deux

reconstruction de l'édifice actuel, il est en revanche plus difficile de savoir si ces travaux portèrent sur l'édification d'une nouvelle église ou si l'on se contenta de restaurer une des deux églises ruinées citées dans l'acte de fondation.

En 1291, l'abbaye du Mont Saint-Michel

confirme que l'église de Créans est sous son patronage.

Les Fresneau, seigneurs de Créans entre le milieu du XIVe et la fin du XVIe siècle font réaliser des travaux à l'intérieur de l'église ainsi que l'indique la présence d'une litre funéraire visible sous le badigeon altéré de la nef et montrant les armes des Fresneau « de gueules à deux fasces d'argent (d'or) accompagnés de six merlettes du même ». Les armes du prieuré de Créans étaient d'or à une croix de sable, accompagnée de quatre coquilles de gueules.

En 1699, un contrat est passé pour la reconstruction du clocher avec le maçon Michel Goguelet. Les travaux furent réalisés avec le soutien de Pierre Poirier, meunier des Belles-Ouvrières, qui était procureur fabricant de la paroisse. Le registre paroissial nous apprend que Pierre Poirier fut enterré le 1er octobre 1729 dans la tour de clocher et qu'il offrit également le bénitier en marbre noir de Sablé.

LE PRIEURÉ

bâtiments, voir plan de 1740.

À remarquer sur le mur Nord de l'église côté prieuré des traces d'une ancienne galerie disparue suite au percement des baies pour éclairer les retables.

LE CHÂTEAU

La comparaison du cadastre de 1740 et du cadastre actuel montre l'étendue des bâtiments disparus et des modifications, le domaine conserve encore plusieurs bâtiments significatifs. Le bâtiment le plus ancien est une tour circulaire qui occupe l'angle Nord-Ouest du terre-plein, aux maçonneries médiévales (XIIe-XIIIe siècle), défendue par quatre archères et qui par la suite a été transformée en colombier. Vient ensuite un logis-châtelet situé dans l'angle Nord-est du terre-plein. Avec son porche autrefois défendu par un double pont-levis, ce bâtiment, construit au XVe siècle, matérialise la fortification des Fresneau. Par lettres patentes émises en janvier 1474, le vicomte de Beaumont, René d'Alençon donne à ses vassaux Jean et René Fresneau l'autorisation de «

Tour d'angle du XIème siècle

Murs de plus d'un mètre d'épaisseur, présence de 3 meurtrières défensives

Voûte massive circulaire montée par coffrage

Convertie en pigeonnier au XVè siècle (jarres en terre cuite prises dans les murs)

Très belle charpente conique restaurée en 1986.



Fondé au XIIème siècle il a été vendu à la révolution comme bien national. Il a perdu une grande partie de ses

clore et fortifier de toutes fortifications et clouaisons qu'ils verront bonnes estre à faire tant de tours que de machicolleys, la maison de Créans, assise

sous notre baronnie de la Flèche ».
L'aveu du 31 décembre 1681 permet de connaître l'environnement de la chapelle

entre les mains de hauts personnages (sœur de Richelieu, puis sa fille, épouse du Grand Condé) qui selon toute

Corps de logis du XVIIIème siècle édifié par les Jésuites du Collège royal de La Flèche sur les ruines du moyen âge

Côté Sud

*Toutes les pièces donnent côté Sud
Les ailes en retour d'équerre vers le Loir ont été supprimées par la famille Lambron des Pilletières.
La serre côté Sud a été ajoutée par Paul d'Estournelles*

Côté Nord

*Paul d'Estournelles de Constant a ajouté une galerie
Les toitures, souches de cheminées et les pignons ont été restaurés en 1985
Le séquoia a été planté par M. Lambron vers 1860*



: « notre château dudit Créans, composé d'un grand corps de logis où sont la chapelle et plusieurs appartements tant par bas que par haut avec une gallerye et en retour un autre corps de logis où sont les celliers et greniers, un grand pavillon d'entrée où est le portail, pont-levis et



Créans est au coeur d'un site médiéval pittoresque

planchette et plusieurs chambres à costé et au-dessus une grande fuye à pigeons à un des angles de la cour d'entrée et au côté d'icelle un autre corps de logis où sont les écuryes, estables à boeufs, et vaches, l'emplacement où sont les ruines de notre ancien château ruiné par les anglais, le tout en un tenant, environné de douves à eau vives, et un petit bois de haute fustaye, le tout sur la rivière du Loir ».

Jusqu'en 1633, ses seigneurs successifs habitaient effectivement Créans ou meurt cette année-là Jacqueline de Thévalle, dame de Créans, petite fille du dernier Fresneau. Dès lors Créans passe

vraisemblance n'y vinrent jamais.

En 1734 la Princesse Alexandrine de Bourbon, arrière-petite-fille de Condé vend Créans aux Jésuites du Collège Royal de La Flèche (devenu Prytanée). Ils débutent alors l'édification du bâtiment neuf pour en faire une maison de convalescence pour les frères malades.

Le 28 novembre 1792, le domaine de Créans est adjugé pour la somme de 19 100 livres à Jean-François Liberge des Bois (1732-1809), demeurant au Mans.

En 1892, le château détenu jusqu'alors par la famille de Pilletières est acquis par Paul d'Estournelles de Constant, maire de Clermont-Créans (1900-1924), député (1895-1904) et sénateur (1904-1924) de la Sarthe, et surtout connu pour être prix Nobel de la paix en 1909. Il a été l'un des initiateurs de la Cour Internationale d'Arbitrage de La Haye et l'un des principaux artisans de l'Entente Cordiale.

C'est lui qui confie la restauration du logis-châtelet à l'architecte Henri Lafillée.



*Ferme de Créans -
Paul d'Estournelles de
Constant posant avec M.
Mme Hubi, fermiers - 1922
- Archive privée*

LA FERME

A l'origine, ferme du prieuré, elle a été vendue comme bien national avec le prieuré devenant la ferme du château jusqu'en 1983

Disposés autour d'une cour carrée les différents bâtiments ont été construits à diverses époques.

Pour les plus anciens : au nord la partie habitable avec des pièces à feu et « une boulangerie » qui a conservé son four à pain. (régulièrement mis en service par l'actuel propriétaire), au sud grange et étables.

Fin XIX^e des soues à l'est et des garages à voitures à l'ouest sont venus fermer la cour.

Dans le même temps une écurie a été construite dans le prolongement de la partie habitation.

Dans le bas de la cour un accès au Loir a été aménagé pour servir d'abreuvoir aux animaux.



Ancienne porterie, pont-levis pour passage des voitures et des piétons. (le pont dormant actuel a été établi par les Jésuites vers 1750)

4 sculptures anciennes aux angles de la voûte

A l'entresol : salle des gardes avec ses 3 meurtrières

Petite chambre du 1er étage :

Sur la cheminée devise de Paul d'Estournelles de Constant « In arduis Constans » soit : « Constant dans l'adversité ».

Dans la grande chambre : poutres et petites sculptures, boiseries « plis de serviettes Renaissance », mobilier Henri II mis par d'Estournelles

Plaque de cheminée : armes des Clermont-Gallerande

Sur la cheminée : « Cave et aude » « sois prudent et audacieux ».

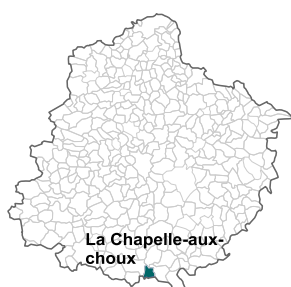
Manoirs en vallée du Loir

Réflexions autour du bâti rural en pays ludois

PAR JEAN EDMOND

en collaboration avec Nicolas Gautier, Architecte des bâtiments de France et Grégoire Pezot

Retour à la Giraudière



En 2017, dans notre précédente revue, nous soulignons l'intérêt de ce manoir de la Chapelle-aux-Choux, et les questions que sa lecture architecturale posaient, notamment celle de l'usage initial du « pavillon-tourelle » adossé à la façade arrière.

Des énigmes éclaircies...

L'évolution du pavillon-tourelle

M. Nicolas Gautier, architecte des Bâtiments de France de la Sarthe, qui avait manifesté son grand intérêt pour notre publication, avait proposé de se joindre à nous pour participer à une collecte d'informations complémentaires sur ce manoir.

Cet été, au cours d'une visite de l'intérieur de cette aile qui abrite actuellement un escalier en bois semi-tournant à balustres tournés, il a attiré notre attention sur une petite portion d'enduit ancien dont la forme indique la présence initiale d'une pièce voûtée.

Au dessus du linteau intérieur de la porte bouchée des latrines, au premier étage, le bord supérieur oblique d'un reste d'enduit clair correspond à la forme initiale de la voûte.

À partir de cet indice ténu qui nous avait échappé, nous avons pu retracer les grandes lignes de l'évolution de cette partie de bâtiment :

- 1- Autour des années 1500, construction d'un premier logis, constitué de deux salles à chacun de ses deux niveaux d'élévation, distribuées par un escalier en tourelle hors œuvre (TE) au droit de la façade principale sud,
- 2- Quelques décennies après la construction de ce dernier, une aile fut ajoutée entre 1550 et 1600, en retour



d'équerre, contre la façade nord du manoir. Elle abritait deux « garde-robes » (GR1/2) superposées, l'une au profit de la salle au rez-de-chaussée, et l'autre attenante à la grande chambre (CH1) de l'étage. Ces deux annexes étaient voûtées, comme celles ajoutées dans la même période sur le pignon-est, (GR3/4) ; celle du deuxième niveau (GR2) permettant l'accès à des latrines (L).

3- Postérieurement, au début du XVII^{ème} siècle, la tourelle des latrines fut surmontée par cette pittoresque « chambre de guet » accessible par le grenier de l'aile arrière. Le caractère plus tardif de cet ajout est prouvé par son emprise sur une partie du fenestron du pignon nord de cette aile.

4- Vers la fin du XVII^{ème} siècle, l'escalier primitif en façade sud du manoir fut supprimé et remplacé simultanément, par l'escalier actuel, en démolissant les voûtes des pièces du pavillon et en condamnant alors de fait l'accès aux latrines et à la « chambre de guet ».

L'évolution du manoir dans son ensemble

M. Gautier a également attiré notre attention sur des indices de l'existence d'une galerie (ou coursière) reliant l'angle sud-est du corps de bâtiment initial avec un bâtiment semi-troglodytique (BA) de la cour. L'examen attentif d'un plan du XVIII^{ème} siècle confirme cette hypothèse.

Cette architecture est une particularité originale et esthétique de ce manoir

Ces avis permettent de compléter les informations que nous pouvons glaner par une observation plus classique (analyse architecturale et stylistique des cheminées ou des encadrements des ouvertures par exemple...) et de proposer, en se référant aux plans dressés en mai 2011 par V. DESVIGNES, une chronologie



L'escalier actuel en bois, à balustres tournées, demi-tournant, à quatre volées de marches.

des transformations de ce logis, avec les phases suivantes :

1- Au début du XVI^{ème} siècle, construction d'un « manoir-type » : Rez-de-chaussée comprenant une grande salle et une cuisine plus petite avec, à l'étage, une grande chambre (Ch1) et une petite chambre (Ch2) de surfaces identiques aux pièces situées en dessous ; le tout étant desservi par un escalier situé en tourelle hors-œuvre sur la façade-cour, au sud (TE),

2- Entre 1550 et 1600 :

- Adjonction sur le pignon est du manoir initial, de deux petites pièces voûtées, sur chacun des deux niveaux ; arrière-cuisines au rez-de-chaussée (AC1 et AC2) et deux garde-robes à l'étage (GR3/4),

- Création de la coursière reliant la partie est du logis à des latrines (aL) et au pavillon séparé semi-troglodytique (BA),

- Adjonction du pavillon-tourelle dont nous avons parlé dans la première partie, composé d'une pièce voûtée par

Voici quelques détails architecturaux significatifs qui nous ont permis de rédiger les lignes précédentes :

La coursière et la « tour-guette »



Sur le mur du coteau, sur la moitié droite du cliché, les deux lignes horizontales sombres correspondent à la faitière et à l'égout du toit de la coursière qui se retournait à gauche sur l'étage de la façade du manoir où l'on voit la fenêtre du pavillon ajouté vers 1550 sur le pignon-est.

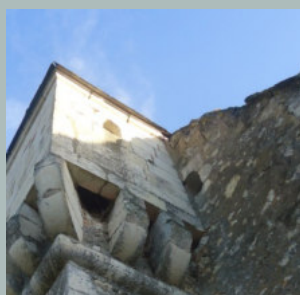
A : Angle du manoir primitif avec les traces de la porte d'accès (p) à la galerie.

B : Façade du pavillon ajouté avec la fenêtre éclairant l'étage.

C : Mur de jonction construit entre le pavillon et le mur du coteau avec la porte (l) des latrines extérieures.

D : Rehaussement du mur du pavillon, camouflant l'égout.

G : Traces horizontales de la galerie sur le mur du coteau. L : Porte murée vers anciennes latrines (aL). e1, 2 & 3 : Traces d'enduit attestant la présence de la coursière.

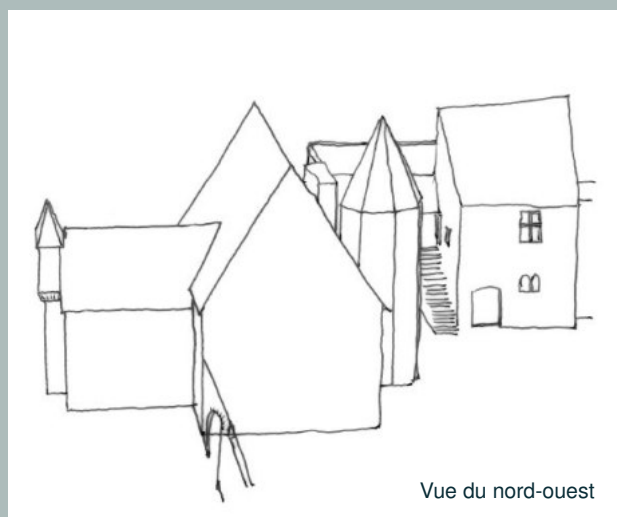


À gauche, détail de l'emprise de la « tour-guette » (début XVIIème) sur le pavillon nord (fin XVIème), masquant en partie le fenestron du pignon, indiquant sa mise en œuvre plus tardive.



À droite, plan du XVIIIème où figure la forme et la position de la coursière.

État présumé du manoir au début du XVIIème siècle



Vue du nord-ouest



Vue de l'ouest

Croquis du logis proposés par Nicolas Gautier

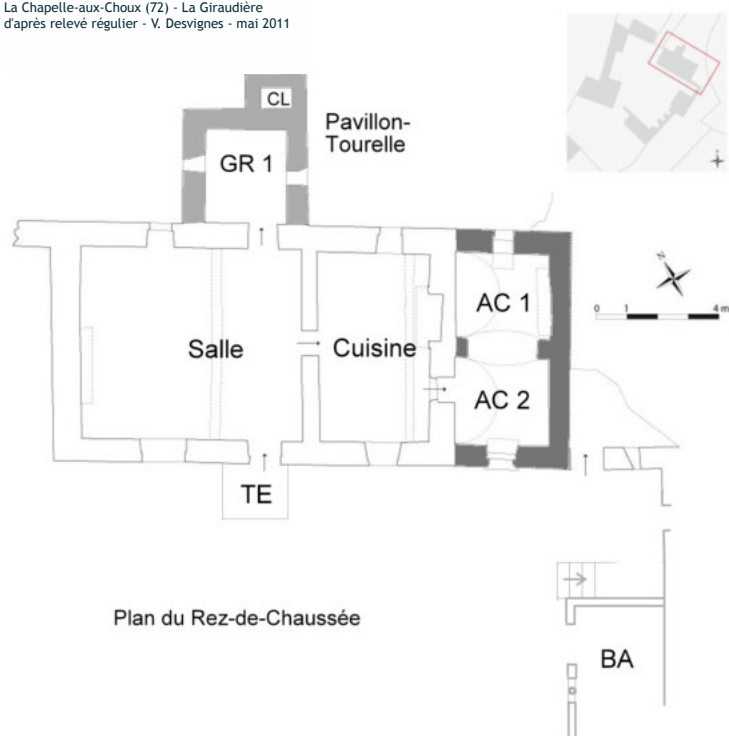
niveau (GR1/2), et accosté d'une tourelle de latrines (L), probablement couverte primitivement d'un toit en appentis.

3- Au début du XVII^{ème} siècle, surélévation plus tardive de la tourelle des latrines par création d'un niveau sur mâchicoulis que nous appelons

Découvrir avant d'agir, et comprendre avant d'entreprendre !

Cette lecture du bâtiment ne prétend être ni exclusive ni exhaustive mais elle s'inscrit dans la démarche générale que nous préconisons lors de nos services conseils : faire toujours ce type d'analyse et de recherches préalablement à la

La Chapelle-aux-Choux (72) - La Giraudière
d'après relevé régulier - V. Desvignes - mai 2011



Plan du Rez-de-Chaussée

La Chapelle-aux-Choux (72) - La Giraudière
d'après relevé régulier - V. Desvignes - mai 2011




Plan du 1er étage

« chambre de guet », mais qui a pu avoir une autre fonction.

4- Vers la fin du XVII^{ème} siècle, suppression de l'escalier extérieur (TE) et montage d'un escalier en bois dans le pavillon-tourelle.

5- Au début du XIX^{ème} siècle, remaniement des ouvertures de la façade du manoir primitif et suppression de la coursière et, sans doute, des arrachements de la tour d'escalier hors œuvre en façade.

restauration et ne pas hésiter à solliciter les approches et les regards pluralistes de plusieurs personnes motivées et expérimentées. 



Manoir de Béru - façade avant - 2017



Manoir de Béru - Aquarelle - Le Page- 1928

Manoirs de la Sarthe

PAR MARIN LABBÉ

Territoire contesté , entre les possessions anglaises, Normandie et Aquitaine, alternativement perdu et repris par les français et les anglais, le Maine a subi beaucoup de destructions au cours des combats de la guerre de Cent ans. Assez peu de constructions civiles sont antérieures à cette époque. Par contre l'après guerre, période de calme et de prospérité a été propice, à une reconstruction très active.



BÉRU À VALLON-SUR-GÉE

Datant de la fin du 15ème siècle le manoir de Béru à Vallon-sur-Gée peut être considéré comme l'archétype du manoir de cette époque.

Le manoir de Béru comporte deux niveaux, élevés sur des caves. Il présente les caractéristiques de la fin du 15ème siècle: fenêtres à croisées de pierre avec des moulures prismatiques "en nez-de-cochon", toiture à forte pente et ce qui fait son charme , en façade une tour d'escalier cylindrique décentrée avec la porte sur le coté remarquablement décorée d'un gable retombant sur des culots, couronné d'un fleuron, orné de choux frisés et encadré de fins pinacles. Ce décor est complété d'une bretèche sur consoles moulurées ornée de trilobés, qui défendait la porte. Noter qu'il n'y a sur cette façade aucun souci de symétrie.

La façade arrière encadrée des deux tours circulaires reçoit en toiture deux



Manoir de Béru

lucarnes à gable élancé.

Elle donne sur une terrasse dominant le ruisseau des Ribaudières, supportée par un mur épais épaulé de puissants contre-forts.

A l'intérieur, chacune des quatre pièces principales conserve ses cheminées d'origine à manteau mouluré supporté par des piédroits à colonnes que surmontent les corbeaux de forme pyramidale renversée pour celles du rez-

de-chaussée. Plus simples et à hotte oblique, les cheminées de l'étage comportent également des colonnes.

En dehors du décor, ce qui est typique de cette époque c'est l'apparition et la généralisation de la tourelle d'escalier hors oeuvre, quelque peu ostentatoire, le plus souvent en façade et de forme variée: polygonale, ronde ou carrée. Les ouvertures de la façade et la position de la tourelle reflètent la disposition intérieure, sans souci de régularité ni de symétrie: l'emplacement de la tourelle indique bien la distribution: une grande pièce à droite et une plus petite à gauche à chaque niveau. Pour la partie droite la fantaisie a voulu qu'au rez de chaussée on dispose la fenêtre à droite de la poutre maitresse alors qu'à l'étage elle est à gauche.

BIARD À CHEVILLÉ

Quelques décennies plus tard, le manoir de Biard à Chevillé nous est également parvenu avec très peu de modifications. Sa haute toiture à deux pans attire en premier l'attention, elle conserve sur la cour ses rampants de pierre moulurés à



Manoir de Biard

chaque pignon. La façade a gardé toutes ses ouvertures d'origine. Sur deux niveaux on observe une disposition assez habituelle: une grande fenêtre à croisée de pierre pour éclairer la grande salle et une fenêtre à simple traverse pour la plus petite et aussi la porte au centre



Manoir de Béru - façade arrière - 2017

avec ses larges moulures et son entablement débordant. Nous sommes ici à la Première Renaissance sans doute vers 1530. L'escalier intérieur d'origine a été refait au 19ème siècle. Chaque pièce a conservé ses cheminées d'époque, avec sur le manteau de celle de la belle pièce de l'étage des portraits en médaillon typiques du style François 1er. Les pièces de l'étage ont gardé au sol, en bon état, leurs carreaux de terre cuite de petite dimension (12x12).

Au rez-de-chaussée, dans l'angle sud-ouest, un encadrement de porte mouluré indique sans doute l'accès à une construction disparue (l'ébrasement étant aujourd'hui à l'extérieur).

La façade arrière a conservé de petites ouvertures et deux fenêtres à traverse ainsi qu'une meurtrière curieusement placée sous une fenêtre. Au pignon Sud



Manoir de Biard

près de l'angle, une haute porte en arc brisé pouvant être datée du 16ème est tout à fait inhabituelle et sa fonction pose question.

A proximité se trouve une grange, sensiblement de la même époque que le manoir, qui a gardé intacts son volume et sa charpente portée par des piliers de maçonnerie.

L'évolution à Biard c'est bien sûr une ornementation différente faite de moulures plates qui se remarque au premier coup d'oeil, mais peut-être et surtout une régularité dans les ouvertures qui ne se rencontre généralement pas à la période précédente. Ici on a pris soin de bien aligner les fenêtres les unes au dessus des autres. Par contre la symétrie n'est pas encore la règle. A la Renaissance on note également que l'escalier hors oeuvre n'est plus systématique. Il est à l'intérieur et le plus souvent ce n'est plus un escalier en vis mais un escalier droit avec ou sans palier intermédiaire.



Manoir de Guiberne - façade arrière

GUIBERNE À VALLON-SUR-GÉE

Avec Guiberne à Vallon sur Gée, on entre dans la seconde moitié du 16ème siècle. Sur un terre plein quadrangulaire entouré de douves en eau se dresse le manoir de Guiberne composé du logis, de l'habitation du fermier, des dépendances agricoles et de pavillons d'angle. L'arrivée se fait par un pont dormant protégé par des meurtrières percées dans le mur d'enceinte. Ceci nous rappelle

que nous sommes dans la période troublée des guerres de religion. Le logis construit vers 1560 comporte un étage noble élevé sur des pièces de service basses de plafond: cave, cellier, cuisine. Un escalier extérieur à double rampe



Manoir de Guiberne- façade arrière

donne accès à l'étage. Les combles, aménagés quelques temps après la construction et chauffés par une cheminée, sont accessibles par un escalier à vis en chêne logé dans une tour carrée en façade postérieure ajoutée à l'occasion. Des lucarnes ont été restituées dans la toiture. La porte est en plein cintre comme il convient à cette époque, surmontée d'un oculus elliptique. Les fenêtres sont à croisée de pierre ou à simple traverse. D'une importante campagne d'amélioration au début du 17ème siècle date la galerie qui prolonge au Nord le logis, actuellement amputée des deux tiers. Elle est



Manoir de Guiberne - façade avant - 2017

contemporaine de la tour d'escalier. Cette période, dite seconde Renaissance ou Renaissance Française, se caractérise par la régularité des percements déjà observée à Biard, mais pas encore obligatoirement par la symétrie. Par contre on s'affranchit des décors italianisants, on assiste à une simplification: moins de moulures, dans bien des cas, sur l'entourage des ouvertures. Les fenêtres à croisées vont disparaître progressivement tandis que les ouvertures en plein cintre sont très en vogue (voir Chanteloup également à Vallon-sur-Gée de 1586 où toutes les ouvertures sont cintrées - page de couverture). Autre élément caractéristique qui apparaît: le fronton, en particulier au-dessus des lucarnes qui peut être triangulaire ou curviligne (cf. p.3). La toiture en pavillon est à la mode. On notera l'apparition du perron qui apporte une certaine distinction.

LA RENARDIÈRE À BAZOUGES-SUR-LE-LOIR

Enfin on observera le logis de la Renardière à Bazouges sur le Loir construit vers 1665. On constate que l'architecture a bien évolué depuis un peu plus d'un siècle et demi. Ici la

stricte symétrie de la façade est maintenant la règle. Les traités d'architecture

préconisent aussi de laisser largement entrer la lumière, donc de plus en plus souvent les logis sont à jour traversant, c'est à dire avec les mêmes ouvertures sur les deux façades. En

dehors de la symétrie c'est la régularité des fenêtres

rigoureusement semblables les unes par rapport aux autres qui s'impose. On trouve aussi, sur les lucarnes et au dessus de la porte, le fronton triangulaire depuis longtemps à la mode. En dehors de ces caractéristiques de l'époque classique le logis de la Renardière présente encore un toit en bâtière assez pentu, alors que c'est le toit à quatre pans qui est le plus en faveur. Les chainages d'angle en tuffeau appareillés avec une parfaite régularité tout comme les piédroits des fenêtres correspondent bien à ce souci d'ordonnement de l'époque, que certains peuvent considérer comme

austère et froid, mais cette composition régulière peut aussi être perçue comme distinguée et pour le moins élégante.

Au travers de ces quelques exemples l'étude ne peut être que très imparfaite, mais elle aura au moins le mérite de montrer la richesse et la diversité du patrimoine rural de notre pays.



Manoir de Biard





En haut, à gauche : exemple de **badigeon à la chaux** sur un mur de plâtre : ocre jaune. Soubassement de briques en badigeon simple
Autres photos : des essais de **peinture à l'huile de lin** sur différents bois et quelques « pochoirs » (au cours d'un atelier).

Petite ou grande histoire des badigeons et de la peinture

PAR JEAN-CLAUDE PELLEMOINE

**Pourquoi les peintures traditionnelles reviennent-elles au "goût du jour" ?
Comment répondre aux attentes des amis des Maisons paysannes de France ?**

BADIGEONS AU LAIT DE CHAUX

Jusqu'à une époque très récente (XIXe siècle), les murs des maisons étaient recouverts d'un badigeon au lait de chaux. Ce badigeon d'un ton uni que l'on passait sur tous les murs intérieurs ou extérieurs a eu des rôles de protection ou de décoration.

Le procédé était utilisé dès l'époque préhistorique (fresques dans les cavernes). L'utilisation de la chaux s'est développée avec la découverte du feu permettant de travailler les roches calcaires.

À l'époque romaine, la technique de la fresque se généralise.

À la Renaissance les badigeons avec des pigments servent l'art religieux (voir les anges musiciens de l'église des loges ou les fresques d'Asnières-sur-Vègre) et profane (château d'Oiron, 1545-1549), ce qui se poursuivra jusqu'au XVIIIe siècle.

À partir du XIXe siècle, le badigeon de chaux ne sert plus guère que dans un but sanitaire.

L'intérêt renouvelé pour cette technique est assez récent.

DOSAGE d'un badigeon simple
1 volume de chaux
4 volumes d'eau

PEINTURES TRADITIONNELLES

Qu'est-ce qu'une peinture ?

La différence avec un badigeon, c'est qu'elle utilise l'huile, et non l'eau et la chaux.

Il faut trois produits de base : la charge, le liant et le diluant.

Tous ces éléments sont indissociables.

La **charge** permet de combler les surfaces irrégulières pour les rendre planes ou pour décorer si elle contient un pigment (*1).



Greéz-sur-Roc - peinture à l'huile de lin

Le **liant** sera chargé de lier les grains et la charge entre eux, sur le support. C'est lui qui va donner l'aspect final à la peinture.

Le **diluant** (*2) joue un rôle de transporteur. Plus vous en ajouterez dans la peinture, plus celle-ci pénétrera dans le support.

Pendant des années, on avait à cœur de mettre à nu les menuiseries pour faire «

plus ancien » et pourtant, la préoccupation des bâtisseurs était bien de protéger les menuiseries.

LES PEINTURES TRADITIONNELLES RÉAPPARAISSENT

Aujourd'hui, les peintures utilisées sont issues de produits pétrochimiques, très résistants aux intempéries, mais qui ont pour inconvénient de craqueler. Par ailleurs, elles sont très imperméables alors qu'une peinture doit être souple et microporeuse pour laisser le support respirer.

À L'EXTÉRIEUR

Les peintures à l'huile étaient privilégiées.

Aujourd'hui, il reste très peu d'exemples de peintures sur d'anciennes menuiseries. Mais quand nous prenons le temps de regarder, nous pouvons en retrouver des traces.

En général, les couleurs étaient fabriquées avec des ocres jaunes ou rouges.

Mais dans les maisons nobles (château de Versailles, hôtels particuliers), on constate une certaine constance dans les couleurs : le gris soutenu, le gris clair et le gris vert pâle dominant.

Aujourd'hui, les peintures traditionnelles réapparaissent en raison des préoccupations environnementales, des problèmes de santé mais aussi par la volonté de faire soi-même pour des raisons économiques ou pour le goût de découvrir.

Aujourd'hui, trouve-t-on encore dans le commerce de la peinture à l'huile de lin ? Oui, mais elle n'a rien de comparable avec la peinture d'autrefois, l'huile de lin ayant des qualités très diverses.

On nomme toujours la peinture par le liant utilisé : peinture 'à l'huile de lin', ou 'à la colle', ou 'vinylique'.

Il faut reconnaître qu'il est de plus en plus difficile de trouver de la vraie peinture à l'huile. Reste la solution, pour les défenseurs de nos belles menuiseries et de l'environnement, d'utiliser des peintures fabriquées par soi-même.

Comment faire ? Tentons d'avoir le maximum d'informations pour vous aider à réaliser vous-même votre peinture à l'huile de lin.

Les recettes sont des mélanges de plusieurs produits. Le succès de leur utilisation va dépendre de la nature du support et de sa qualité, et de la viscosité de la peinture (celle-ci varie en fonction de la température et de la qualité de la charge).

Le choix des couleurs sera motivé par le désir d'une intervention qui s'intègre au mieux à l'édifice. L'objectif est de concilier le respect du patrimoine, l'adaptation au souci actuel de confort tout en respectant l'environnement.

Avant d'appliquer une peinture sur un support de bois, il faut que celui-ci soit sec, nettoyé de tous les champignons, de la terre, etc ...

Le support étant prêt, je suggère de mettre un imprégnant (mélange d'huile




Rahay - peinture à l'huile de lin sur bâtiment séchoir

de lin ordinaire ou, de préférence, cuite avec de l'essence de térébenthine).

Cette préparation pénètre dans le bois et permet une qualité de finition.

En effet, la fonction première de l'imprégnant est de pénétrer dans les pores du bois, fonction essentielle surtout sur les bois ouverts, ce qui permet d'imperméabiliser le support avant peinture.

L'imprégnant est idéal pour les bois intérieurs aussi bien que pour les extérieurs. Il permettra de garder apparent le veinage du bois et pourra être traité avec des pigments de différentes couleurs. 

(*1) Il faut savoir que le pigment opacifie et colore. Celui-ci est enrobé par le liant qui « lie entre elles » les particules du pigment.

(*2) Le diluant liquéfie la peinture trop épaisse.

EXEMPLE DE RECETTE

Peinture traditionnelle à l'huile de lin avec de l'ocre grise

Préparation et dosages :

- avoir une balance de précision ou d'un autre instrument de mesure comme la cuiller à café.
- Huile de lin : 4 doses
- Blanc de titane : 2 doses
- Blanc de Meudon : 1 dose
- Craie : 1 dose
- Ocre grise : 1 dose
- Bleu d'outremer : 1 pointe
- Caséine de potassium : 1 pointe



Chaque été, Jean-Claude Pellemoine et les Maisons paysannes de la Sarthe proposent un atelier "**Badigeons et peintures naturelles**".

Contact : 02 43 35 79 37

Fabriquer et utiliser sa cire facilement

Le cirage est une application sur un matériau, d'une pâte à base de cire d'abeille afin de l'entretenir et de l'embellir.



Cire claire pour les meubles en merisier, en noyer, de couleur claire en général

Cire foncée pour les meubles en chêne et de couleur foncée en général



Casser le pain de cire en petits morceaux

Recouvrir d'essence de térébenthine, et laisser macérer pendant 1 à 2 semaines

Recouvrir d'un couvercle pour éviter l'évaporation du liquide



Mixer l'ensemble de façon à obtenir une huile épaisse et crémeuse

Elle ressemble à du miel crémeux de printemps

FICHE TECHNIQUE

PAR DOMINIQUE LE GRELLE
membre du bureau des Maisons Paysannes de la Sarthe
menuisier-ébéniste retraité

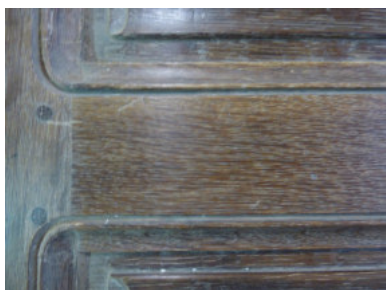
**maisons
 paysannes
 de la sarthe**

Comment fabriquer sa propre cire ?

Dominique Le Grelle propose un service-conseil gratuit pour tout ce qui concerne les menuiseries et l'ébénisterie.
 Contact : 06 72 24 50 18



Nettoyer à la paille de fer « moyenne » en grattant dans le sens du fil du bois



Attendre 4 à 5 heures avant d'astiquer. Le matériau doit être sec au toucher



Passer la cire au pinceau de manière fine
 Pas trop de cire



Brosse à astiquage en plume d'oie ou une brosse à astiquer fixée sur une perceuse

Bourrer un bas-nylon de mèches de coton
 Lustrer



Lits de coin et alcôves

PAR PATRICK DEJUST



Autrefois, les petites fermes ne possédaient la plupart du temps que deux pièces habitables: la pièce à feu où se trouvait la cheminée, et la pièce froide souvent appelée « chambre ». Une étable, parfois reliée par une porte au reste de la maison, complétait ce dispositif. Les maisons les plus récentes ou les plus cossues se sont agrandies dans la continuité de la construction, formant longère, jusqu'à posséder 3 ou 4 pièces habitables.

DES LITS DE COIN

Dans la pièce principale, il y avait au moins un lit de coin, mais elle pouvait en contenir plusieurs, de part et d'autre de la cheminée ou le long du mur opposé à la porte d'entrée, ou même dans trois des angles de la pièce. Il existait



Il est encore possible de vivre dans les deux pièces d'une maison traditionnelle

également des lits à colonnes supportant un dais, avec enveloppement complet de rideaux sur les deux façades extérieures. En journée, les étoffes étaient attachées aux montants servant de colonnes. Souvent, un simple rideau accroché aux solives permettait le soir venu de se protéger du froid et de trouver un peu d'intimité.



DES ALCÔVES EN SARTHE

Cette disposition en « lits de coin », protégés ou non par des rideaux, semblait jusqu'à récemment la formule unique utilisée en campagne, si l'on excepte les paillasses des plus pauvres et les lits à baldaquin des plus riches.

Pourtant, des alcôves sont attestées dans la Sarthe, à Vivoin et à Coulombiers :

À Vivoin, elles existent toujours au lieu-dit « Belle-Rivière » (photos). Deux lits, intégrés dans une menuiserie qui occupe tout un côté de la pièce (le côté Nord, aveugle), sont séparés par un placard qui contenait les draps et édredons et qui dissimulait le bas d'une horloge comtoise. Des rideaux permettaient d'occulter les lits.

La maison paraît dater de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Les menuiseries pourraient être contemporaines ou un peu plus tardives. L'influence bretonne des lits clos ne se ressent pas ici dans le style des menuiseries qui est bien local.

Selon Jean-Pierre Rossard de Beaumont-sur-Sarthe, il existait à Coulombiers un autre ensemble de deux alcôves, assez spectaculaire, aujourd'hui disparu. Le placard central possédait une ouverture sur l'extérieur, ce qui permettait d'envoyer directement les déchets de cuisine vers le poulailler.


Il reste peu de traces de lits à colonnes ou d'alcôves. Pourtant, ces aménagements devaient être assez courants au 19ème siècle. En 1933, une publicité de la maison Salva Frères (décorateurs) proposait encore « le lit dans son alcôve », en reconstitution de vieux intérieurs d'époque.

Le confort était spartiate et tout se passait dans la salle de vie. A partir de la seconde moitié du 19ème siècle, petit à petit, des chambres ont été créées pour des espaces de nuit.

Actuellement, il est encore possible de vivre dans les deux pièces d'une maison traditionnelle, sauf pour les couchages qui doivent être dissociés. Lorsqu'il s'agit d'adapter une maison paysanne au mode de vie actuel, la pièce chaude devient la salle à manger (éventuellement, un lit de coin peut être conservé pour la décoration et comme lit d'appoint) et la pièce froide



peut devenir un salon ou une cuisine. Pour les chambres et la toilette, il est nécessaire de créer des espaces supplémentaires si la maison n'en dispose pas. Plusieurs opportunités peuvent se présenter: agrandissement en continuité de la maison comme cela se pratiquait autrefois, ou bien sur le Nord, côté le moins visible et le moins ouvert (ce qui permet de laisser intacte la façade principale), ou bien encore en gagnant sur des dépendances.

L'aménagement des combles est également une possibilité, si la charpente le permet. Il faudra dans ce cas veiller à ne pas alourdir (voire écraser) la maison, en évitant de rehausser la toiture et en privilégiant de petites fenêtres de toit plutôt qu'une massive série de lucarnes. 

Témoignage de Yves Visdeloup, 77 ans et 5ème enfant d'une fratrie de huit, qui a vécu au Bas-Possé, dans la campagne d'Assé-le-Riboul, de 1940 à 1967.

"Eugène, le père était ouvrier agricole. La famille n'était pas riche et elle ne disposait que d'une seule pièce de vie : la pièce chaude avec la cheminée. L'autre pièce, en terre battue et plus petite, était un lieu de travail. Tout le monde dormait dans la pièce principale. Il y avait trois lits, la table, des bancs et un petit buffet. Il n'y avait guère de place pour autre chose. Dès que les enfants étaient en âge de travailler, ils partaient de la maison. Il restait tout au

plus 7 ou 8 personnes à loger. Il arrivait que 4 enfants couchent dans le même lit, tête-bêche. Les lits étaient recouverts de couettes et, l'hiver, la cheminée fonctionnait en permanence.

Le puits se trouvait à une cinquantaine de mètres, juste à côté d'une seconde maison en mauvais état, formant dépendance. La lessive et la toilette se faisaient donc dans la pièce principale de cette vieille demeure dont la cheminée ne fonctionnait plus depuis longtemps.

Quand les enfants plus âgés revenaient dans la famille, ils étaient logés dans la « chambre » (pièce sans cheminée) de cette seconde maison ".



Prendre le temps de restaurer un mode de vie

Géraldine et David Féaux sont adhérents depuis 2006. Ils ont deux enfants et habitent une ancienne ferme qu'ils restaurent depuis 2006, au lieu-dit Cherré, près de Bonnétable. Ils ont accepté de nous expliquer leur démarche.



Comment avez-vous connu les "Maisons Paysannes de France" ?

Par hasard ! Nous recherchions une maison ancienne, que nous pourrions restaurer. Un collègue qui m'a entendue en parler m'en a demandé plus. C'était Alain Rocheron,



conseiller pour la Sarthe, qui nous a présenté l'association qui correspondait à ce que, de façon encore confuse, nous souhaitions nous-mêmes. Quand nous avons trouvé notre maison, c'est tout naturellement que nous lui avons demandé un service-conseil, puis nous avons adhéré à l'association.

Pourquoi avoir choisi d'habiter cette ancienne ferme ?

Habiter une maison ancienne à la campagne constituait notre projet de vie. Nous en connaissions tous deux les avantages et inconvénients, puisque nos

parents respectifs avaient eux-mêmes fait ce choix. Cette ferme correspondait à nos critères, même si nous n'avons pas eu un gros coup de cœur au premier abord pour cette bâtisse recouverte d'un épais enduit moderne et ripolinée à la mode des années 60 ! Mais placée à égale distance de nos emplois, elle était assez grande et disposait de dépendances ainsi que d'un vaste terrain. Et surtout, elle était directement habitable. Nous pouvions donc envisager de mener la restauration à notre propre rythme de travail comme de financement.

Au début de vos travaux, avez-vous bénéficié de conseils ou d'aides financières ?

Au début, nous souhaitions les conseils d'un architecte sur l'aménagement, les réseaux ... mais nous n'avons trouvé personne qui soit à l'écoute de notre démarche (nous

souhaitions notamment ne réaliser aucune modification de structure) et prêt à s'engager dans une mission de pur conseil, sans maîtrise d'œuvre.

Nous avons eu en revanche un soutien actif (technique tout autant que financier) pour les extérieurs et les dépendances : le Conseil Général pour recréer des haies, le Pays du Perche Sarthois pour remplacer le bardage bien abîmé de notre grange, dans le cadre d'une aide à la restauration du patrimoine non habité. Enfin, un réseau promouvant le chauffage au bois déchiqueté nous a aidé pour remplacer la très peu performante chaudière au fioul qui équipait la maison. Sans ces aides, nous ne nous serions sans doute pas lancés dans un projet si « exotique » à l'époque !



Avez vous rencontré des problèmes particuliers lors des travaux ?

Nous avons beaucoup douté sur l'organisation des espaces, et par conséquent ce qu'il fallait conserver ou changer de l'existant, notamment des apports récents. Que faire par exemple de la partie arrière, ajoutée dans les années 50, lors de l'arrivée du « confort moderne » dans la maison ? Voir d'autres chantiers d'adhérents MPF, échanger avec eux sur les solutions retenues nous a aidé à mieux envisager notre propre projet. Et les faits ont parfois décidé à notre place : la consolidation de la charpente est devenue réfection lorsqu'il s'est avéré que les chevrons anciens étaient trop courts pour être réemployés.

L'habitation avait été rénovée par un ancien propriétaire. Avez vous un projet de restauration des façades ? D'autres projets ?

Les travaux intérieurs les plus lourds sont terminés, il ne reste plus que

la pièce la plus ancienne et la salle de bain, située dans l'extension des années 50. Maintenant que nous disposons d'un peu plus de confort, nous envisageons d'autres chantiers : traitement des eaux par phyto-épuration, restauration des façades étouffées sous un épais enduit moderne, mais aussi consolidation des charpentes de certaines dépendances, pour les maintenir en état. Celles-ci servent d'atelier, mais aussi de chaufferie pour la grange qui accueille l'imposant silo de bois déchiqueté.



Vous faites une partie du travail par vous même; ce n'est pas trop difficile de tout concilier ?

Si bien sûr ! Le travail, les enfants, le nécessaire entretien des extérieurs ... tout cela explique notre choix d'avancer lentement, quand nous le pouvons, et parfois de faire des pauses quand nos autres occupations l'exigent. Et nous essayons dans la mesure du possible de mener le travail en commun, parfois même avec les enfants : nous essayons de l'envisager comme un mode de vie, non comme une parenthèse qu'il faudrait refermer au plus vite.

propos recueillis par Maisons Paysannes de France

notre
avis

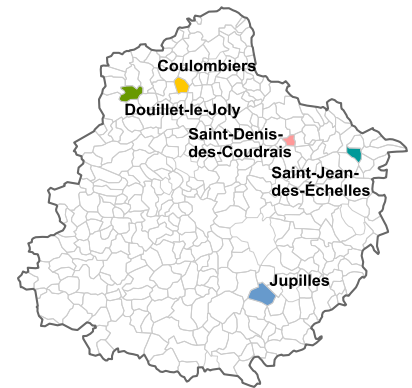


Un choix de restauration

Se donner du temps

Cette ancienne ferme avait été un peu malmenée lorsque David et Géraldine en ont fait l'acquisition, mais elle était habitable. Il fallait se donner des priorités pour améliorer le confort et maintenir les bâtiments en état. Se donner du temps permet au jeune couple d'assurer une restauration de qualité, en cohérence avec le temps et le budget dont ils disposent.

Dans les années 60- 70, Raymond Bayard, dessinateur national des Maisons paysannes de France dessina partout en France des maisons caractéristiques des différentes régions. Il s'arrêta dans notre département et "croqua" quelques perles...cinquante ans plus tard que sont-elles devenues?



PAR CHRISTOPHE BARROY

Aucune d'entre elles n'a connu le même sort.

La Forge, abandonnée, est recouverte par la végétation et reste dans son jus.

La Joubardière a connu des transformations minimales et récentes liées à l'ITE (isolation par l'extérieur). La haute cheminée a été remplacée par une plus petite.

Les maisons de bourg de Douillet ont connu un sort différent: une rénovation affirmée pour l'une tandis que l'autre a vu l'une des ouvertures de pignon se refermer. Les cheminées se sont parées d'une enveloppe de ciment.

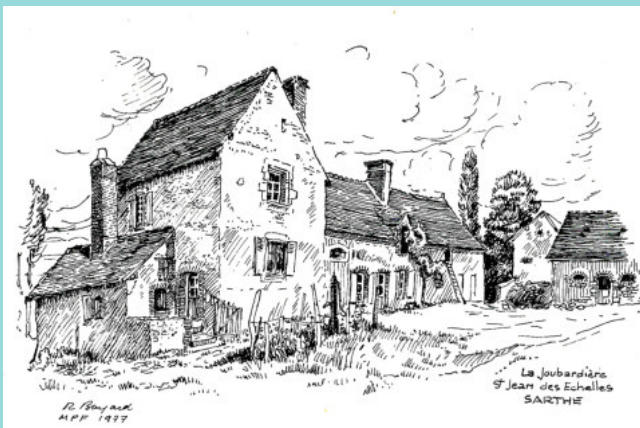
Désormais à quelques longueurs de l'échangeur autoroutier, **le Breil** a été restauré avec une volonté affichée de respecter les matériaux.

La Boulaie n'a pas changé, elle est pratiquement restée telle quelle depuis 50 ans.

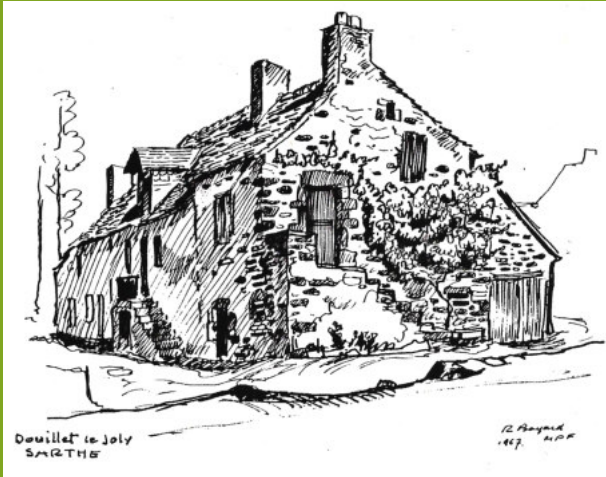
Enfin, il semble que rien n'est irréversible



Moulin aux Forges à Saint-Denis-des-Coudrais fin des 70' et 2018



La Joubardière à Saint-Jean-des-Échelles en 1977 et 2018



Maisons de bourg à Douillet-le-Joly en 1967 et 2018



La Boulaie à Jupilles en 1967 et 2017



Le Breil à Coulombiers en 1978 et 2018

Rédaction

Patrick Dejust, *délégué*

Jean-Claude Pellemoine, *délégué-adjoint*

Jean Edom

Daniel Gautun

Marin Labbé

Dominique Le Grelle

Christophe Barroy

Impression
Imprim'photo
Galerie du marché
23, rue Carnot
72 200 La Flèche
Tel : 02 43 45 02 91

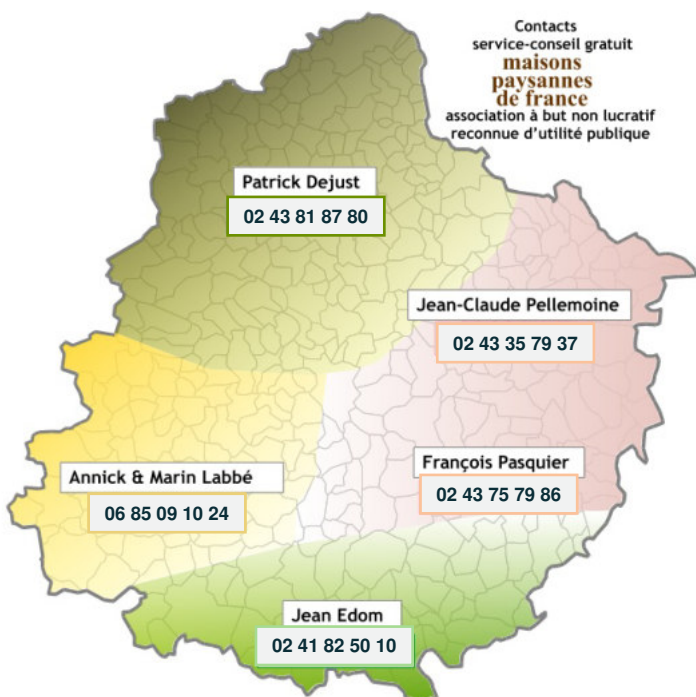
Commission paritaire des publications
ISSN : en cours
Dépôt légal : 1er trimestre 2018
Prix du numéro au public : 6€

Mise en page
Christophe Barroy

L'association nationale dite "Maisons paysannes de France" - titre qui lui est réservé, en abrégé MPF - fondée en 1965, a pour but :

- * de sauvegarder les maisons paysannes traditionnelles et leurs annexes, quelle que soit leur occupation actuelle, en favorisant leur entretien et leur restauration selon les conditions propres à chaque région,
- * de promouvoir une architecture contemporaine de qualité, en harmonie avec les sites,
- * de protéger le cadre naturel et humain des maisons paysannes, de leurs agglomérations et d'une manière générale, de l'environnement et des paysages ruraux.

L'association Maisons paysannes de la Sarthe propose des services-conseils gratuits dans tout le département



SOMMAIRE

- 2** Editorial *par Patrick Dejust*
- 3** **DOSSIER**
MANOIRS DE LA SARTHE
- Créans *[se promener autour d'un manoir]*
par Daniel Gautun
- Retour à la Giraudière *[lectures architecturales]*
par Jean Edom
- Manoirs de la Sarthe *[évolutions et architecture]*
par Marin Labbé
- 17** Petite ou grande histoire des badigeons et de la peinture *[Peindre pour protéger et décorer]*
par Jean-Claude Pellemoine
- 20** Fabriquer sa cire *[Cirer pour restaurer]*
par Dominique Le Grelle
- 22** Lits de coin et alcôves *[Dormir dans une maison rurale modeste]*
par Patrick Dejust
- 24** À la rencontre des adhérents *[entretien avec David et Géraldine Féaux]*
- 26** Que sont-elles devenues? *[Les maisons sarthoises de R. Bayard]*
par Christophe Barroy